

# BACKROOM

**SPECTACLE JEUNE ET TOUT PUBLIC**  
à partir de 12 ans



**PROJET 52 HZ**

# SYNOPSIS

“ Je me demande combien on est, à force. On croise pas souvent du monde, finalement. Ou alors peut-être que c'est grand. Je ne sais pas s'il y a des gens qui sortent vraiment. Je ne sais pas. J'essaye de ne pas me poser de questions. Ici, j'ai beaucoup baroudé, voyagé, exploré. J'y croyais au début, je crois. J'y croyais vraiment. Je voulais sortir. Je me demande si c'est une fin ici ou un lieu intermédiaire ? Ou c'est le monde d'avant, dehors, qui est intermédiaire ? Maintenant, je préfère être en vie. En sécurité. Ici, c'est sécuritaire. On est tranquilles. Vous devriez rester. Vous pouvez d'ailleurs. Ça me fait de la compagnie. C'est sympa. ”

Attention où vous mettez les pieds, si vous vous trouvez au mauvais endroit au mauvais moment, vous risquez de “noclip” dans les Backrooms, labyrinthe mythologique numérique long d'un milliard 553 millions de kilomètres carrés rempli de légendes venues du net.

"Les Backrooms" , c'est un voyage dans un monde parallèle, étrange et inhospitalier, où le temps et l'espace se confondent. Un personnage solitaire raconte son expérience, perdu dans un labyrinthe de pièces vides à l'infini, entre néons criards et tapis moisis. Un espace liminal, où la réalité se dissout, et où chaque pas peut mener plus loin dans l'inconnu. À travers ses récits fragmentés, le public plonge dans un univers énigmatique, à la fois absurde et profondément humain, où la solitude, le questionnement de soi, et la quête de sens sont au cœur de l'expérience. L'histoire met en lumière les limites de l'individu face à une réalité où chaque repère se dissout, et où le pire ennemi est peut-être... soi-même.



# LES BACKROOMS

“ SI TU N'ES PAS PRUDENT ET QUE TU NO CLIP HORS DE LA RÉALITÉ DANS LES MAUVAIS ENDROITS, TU TE RETROUVERAS DANS LES BACKROOMS, OÙ IL N'Y A RIEN D'AUTRE QUE L'ODEUR DE VIEUX TAPIS MOISIS, LA FOLIE DU MONO-JAUNE, LE BOURDONNEMENT INCESSANT DES NÉONS À LEUR PUISSANCE MAXIMALE, ET ENVIRON SIX CENTS MILLIONS DE MILES CARRÉS DE PIÈCES VIDES ET ALÉATOIREMENT SEGMENTÉES OÙ TU SERAS PIÉGÉ. DIEU TE SAUVE SI TU ENTENDS QUELQUE CHOSE SE PROMENER À PROXIMITÉ, CAR CE N'EST SÛREMENT PAS TOI QUI ES PASSÉ INAPERÇU. ”



Cette citation a donné naissance aux Backrooms.

Les Backrooms sont un concept fictionnel de l'univers des creepypasta et des meme. La source date d'une publication en 2019 sur le forum 4chan. Un utilisateur poste une photo d'un bureau abandonné et vieillot, accompagnée de la citation. Internet s'en empare ensuite.

Les Backrooms sont un univers composé de différents niveaux, différents étages, tous différents qui nous emmènent dans des mondes variés. Une sorte d'espace infini (plus de 10 000 étages répertoriés) et labyrinthe, où l'on se retrouve accidentellement piégé. Une enfilade infinie de murs tapissés de jaune, de salles aux faux plafonds sous une lumière de néons, où errent des entités méconnues et potentiellement dangereuses. Une fois tombés dans les Backrooms, c'est le début d'une quête pour atteindre la sortie.

Les Backrooms ont été largement développés par la communauté en ligne, en particulier dans des forums comme Reddit ou 4chan, où des utilisateurs partagent des récits, des images et des vidéos inspirées de ce concept. Elles ont été également adaptées dans des jeux vidéo et des expériences interactives, permettant aux joueurs de vivre leur propre expérience de "perte" dans ces espaces inaccessibles.





## ▶▶ QUELQUE CHOSE DE MYTHOLOGIQUE

Il y a dans cet univers labyrinthique quelque chose de profondément essentiel, que l'on peut retrouver dans les mythes de l'Odyssée. Un labyrinthe, des créatures étranges et symboliques, l'impression d'être prisonnier d'un « fatum », un destin, une notion d'aventure, d'Odyssée et de progression. Dans le cadre de cette mythologie en ligne, les Backrooms sont souvent décrites comme comportant plusieurs "niveaux", chacun ayant ses propres caractéristiques et dangers. Au fur et à mesure que l'on descend dans les niveaux, les environnements deviennent de plus en plus étranges et dangereux, avec des créatures plus menaçantes et des zones encore plus labyrinthiques.

Ce labyrinthe est tel une quête de sens pour celles et ceux qui s'y perdent, entre incertitudes sur l'avenir, y compris pour les plus jeunes. Une multitude de portes et de possibilités, de niveaux, comme une métaphore du passage à l'âge adulte, dans un environnement déstabilisant et absurde.

Les Backrooms sont une sorte de frontière entre réel et imaginaire. Un lieu qui mime notre monde mais où les lois habituelles sont floues, un monde désordonné, un chaos bien ordonné. Comme dans un rite de passage traditionnel, on arrive là dans un autre monde, un monde parallèle, une expérience mystique. Les espaces liminaux (du latin « limen », le seuil) font référence à des lieux ou des états de transition, où les frontières entre deux mondes ou états d'être deviennent floues, indéfinies, ou ouvertes à des transformations. Ces espaces se situent "entre" ou "au seuil" de différentes réalités, que ce soit sur le plan physique, psychologique ou symbolique. En philosophie, l'idée d'espaces liminaux va au-delà de simples lieux physiques, elle s'étend aux questions de métaphysique, d'angoisse existentielle, et des états de conscience. Ces espaces sont chargés de significations complexes, souvent liées à des périodes de transition, qu'elles soient personnelles, culturelles ou sociales.

L'idée d'espace liminal est particulièrement importante dans le cadre des rites de passage.

## QUELQUE CHOSE DE PHILOSOPHIQUE

- ▶▶ Les Backrooms prennent une dimension philosophique et touchent à la réalité et à nos perceptions, et à notre rapport à la réalité. Elles nous mettent face à la peur de l'inconnu, face à nous même : Comment réagirions-nous face à une immensité sans fin ? Dans un monde où tous les repères se dissolvent, où rien ne semble avoir de sens ? Ce monde est-il plus vide de sens que celui dans lequel nous vivons ? Ce monde, si simplement banal et pourtant menaçant, est une sorte de métaphore de notre monde moderne, uniformisé, où chaque geste est répété chaque jour jusqu'à perdre le sens même. Ces émotions qui peuvent conduire à un sentiment d'aliénation dans un monde déshumanisé, à l'image du labyrinthe des backrooms, sans fin.

Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut en dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. Albert Camus

Ce qui peut nous rapprocher de sensations que l'on ressent dans notre monde, qui lui-même a ses propres absurdités.

Dans les Backrooms, le temps et l'espace sont flous, insaisissables, aucune prise n'est possible dessus. Dans ce labyrinthe où l'on est confronté·e à nous-même, où la solitude nous pousse dans nos retranchements.

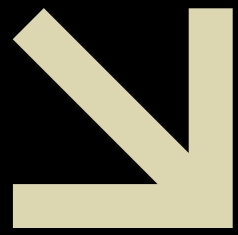
Les Backrooms questionnent aussi sur le temps qui passe et notre rapport à la mort : le temps s'y écoule différemment et si tout semble plus long, répétitif, le danger nous ramène à notre mortalité. L'esthétique joue beaucoup sur la nostalgie, le sentiment de déjà-vu et en même temps d'espace vide, vide de toute trace de vie. Cette nostalgie et l'aspect liminal de l'environnement nous ramènent à notre propre intangibilité et notre impermanence. Nous ne sommes que de passage, que restera-t-il de nous, de l'humanité après ce temps ? Notre propre confrontation avec l'infinité de l'existence, qui peut sembler dénuée de sens ou accablant

Se perdre dans un monde infini de pièces semblables évoque l'isolement de l'individu, pris au piège de ses propres pensées et de son expérience subjective. On y retrouve la sensation d'être piégé·e dans une situation inconfortable, qui semble dénuée de logique. Face au texte, chacun·ne vit son "labyrinthe intérieur" de manière unique, que ce soit un labyrinthe d'émotions, de pensées ou de questions existentielles.

“ Bon, ici, c'est vrai que ça fait un peu peur au début. Mais une fois qu'on a compris ça va. Moi, à force, j'ai pigé le système, j'ai trouvé mon propre moyen de survivre. J'en ai vu d'autres. Au final, la vie réelle, le vrai Univers, enfin, celui où je suis né·e, c'est pas toujours plus simple. C'est un système, comme un autre. C'est juste qu'on est dedans depuis le début, alors on pose ça comme une norme et on l'accepte. ”



# NOTE D'INTENTION



“ Rêver indéfiniment de ce qui est si loin dans la mémoire. Peut être que ça n'a jamais existé ? Peut être que j'ai tout imaginé ? J'ai tellement rêvé que c'est devenu réel, ou au contraire, c'est devenu si réel que ça en est flou. ”

Un appel, une passion étrange pour les espaces vides, les mise en images, les natures mortes, sans trop comprendre pourquoi. Je photographie, à l'aide de mes yeux ou de mon téléphone, ces espaces vides, sans trop saisir la portée de l'émotion qu'ils suscitent en moi. Depuis des années.

Un jour je comprends : la paréidolie. Ce phénomène naturel et profondément instinctif de se rassurer en se raccrochant à ce qu'on connaît. Face à l'inconnu, notre cerveau trouve plus simple, plus rassurant, de se dire que cela existe. C'est plus facile que d'accepter qu'il y a des choses que l'on ne maîtrise pas dans notre univers. Un refus naturel du désordre ou de notre propre perplexité. Ce réflexe naturel qui nous fait trouver des formes dans les nuages.

C'est ce sentiment ambigu, fait de nostalgie et d'angoisse qui naît devant ces espaces liminaux, vides. L'image de quelque chose qui a eu lieu, qui pourrait avoir lieu, qui semble dénué de vivant mais en conserve l'empreinte. Et le refus angoissé de mon cerveau à accepter l'impermanence de notre existence. La peur qui guide nos vies. Ces espaces sont à la fois des lieux de transformation personnelle, des seuils métaphysiques, et des symboles de l'incertitude existentielle. Ils sont des zones floues où les repères habituels se dissolvent, permettant de repenser l'identité, la réalité, et la condition humaine dans un monde en perpétuel mouvement. La philosophie des espaces liminaux touche ainsi à des questions fondamentales sur le passage, le changement, et la recherche de sens dans un monde de plus en plus complexe et incertain.

Ce sont ces réflexions philosophiques et existentielles qui me mènent à la découverte des Backrooms en 2021. Cet univers est la mise en scène de ces angoisses très humaines, ce qui nous fait simplement peur : accepter notre propre impermanence, notre finitude.



Cette invention numérique me fascine : intangible, elle est pourtant devenue une véritable légende urbaine : mes étudiant·e·s à l'Université font régulièrement des blagues à ce sujet. Mais une légende mondiale, globale. Collaborative. N'importe qui peut s'emparer du propos, y inventer sa propre légende, y imaginer des aventures, le rédiger sur un wiki, qui devient référence officielle. Tout est parti d'une image, quelques mots sur un forum et l'imagination du monde entier vient compléter et en fait une épopée. Fascinant. J'adhère au concept.

Dans l'expérience absurde, la souffrance est individuelle. À partir du mouvement de révolte, elle a conscience d'être collective, elle est l'aventure de tous. Le premier progrès d'un esprit saisi d'étrangeté est donc de reconnaître qu'il partage cette étrangeté avec tous les hommes et que la réalité humaine, dans sa totalité, souffre de cette distance par rapport à soi et au monde. – Albert Camus

Ce qui nous parle dans cet univers, c'est l'aspect philosophique.

Les Backrooms viennent nourrir les questionnements qui me taraudent, humainement et artistiquement : le rapport aux autres, à la solitude, notre ambivalence, animaux instinctivement sociaux et profondément misanthropes.

Notre peur de la solitude, du temps qui passe et de la finitude de nos existences.

Lorsque j'ai écrit Backrooms, mon projet, au travers de cette fiction, était de rendre hommage à cet univers incroyable né sur le net, ainsi qu'à toutes les légendes et bizarreries fascinantes qui circulent sur la toile et deviennent réalités fictionnelles. Au fur et à mesure que j'avais dans l'écriture, l'aspect philosophique des questions revenait. Backrooms parle d'un univers parallèle, mais il parle de notre monde et de comment nous y circulons, de nos angoisses existentielles, du sens de la vie et de ce besoin viscéral d'en chercher un. De l'avenir, de l'espoir, des expériences qui font notre individualité.

J'ai eu envie de partager ces questions auprès de tous et toutes, mais aussi auprès des adolescents et jeunes adultes : par la thématique, bien sûr, qui peut leur ouvrir la porte au théâtre, et peut ouvrir la porte à des questionnements pour explorer ce qui distord la réalité pour les jeunes (jeux vidéo, réseaux sociaux...) qui leur donne une autre lecture du monde. Mais aussi pour les questionnements intrinsèques qui y fourmillent. L'espace liminal des Backrooms est comme un lieu de passage, un lieu transitoire où l'on se questionne sur sa place dans le monde. Questionnements qui sont essentiels à l'adolescence.

“ On n'est pas tous et toutes faits pour vivre de l'extraordinaire. Qu'aurais-je vécu dehors, là-haut, que je n'aurai pas vécu ici ? On ne sait pas si notre destin est tracé ou si... le hasard, on est juste des humains qui flottent dans une grande soupe. Une bête soupe de bouillon et on n'est rien que des bouts de légumes ou des vermicelles, rien de signifiant. Mais pour le vermicelle à côté de vous vous comptez et c'est ça, l'essentiel. ”





**ACCÉDER AU TEASER DU SPECTACLE (2MN)**

# ASPECT PÉDAGOGIQUE



**Ce spectacle peut être un outil pour aborder les thématiques suivantes :**

- L'univers numérique, les réseaux sociaux et comment ils influent sur la perception de la réalité. Avec la pression sociale et l'influence des réseaux sociaux, les adolescent·e·s ressentent le poids du temps comme une prise et une illusion.
- Utiliser un élément de la culture populaire qui leur est proche pour travailler la créativité et leur montrer que l'on peut être créatif quel que soit le centre d'intérêt utilisé
- Travailler autour de Camus "le sentiment de l'absurde" et comment ce sentiment d'être pris dans un monde irrationnel fait écho à l'expérience des adolescents d'aujourd'hui, souvent confrontés à un monde numérique en constante évolution, où le sens semble parfois difficile à saisir.
- Travailler sur l'identité, la notion de rite de passage, les situations « entre deux », le passage à l'âge adolescent et/ou à l'âge adulte, la notion d'avenir et de destin.
- Travailler sur la solitude, l'identité, le rapport aux autres, le sentiment de perte de sens
- La subjectivité : comment chacun et chacune peut vivre une expérience différemment
- Comment on se définit dans un monde où l'on se construit une image sur du paraître et ce qu'on montre aux autres (réseaux sociaux)
- La gestion des émotions, l'empathie, la résilience
- Temporalité et fugacité de la vie : Comment dans un espace infini", le temps semble être à la fois une prison et une illusion.



# BACKROOM

Écriture et mise en scène : Clémentine Aubry

Interprétation : Gary Nadeau

Conception sonore : Clémentine Aubry

Création lumière : Marius Bichet

**SPECTACLE JEUNE ET TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS**



# PROJET 52 HERTZ

La baleine 52 explore l'océan portée par l'espoir, son chant résonne dans l'immensité du monde sous-marin. Si vous avez le bon sonar, vous pourrez peut-être l'entendre. Elle ne baisse jamais les bras et résiste. C'est par cette image qu'elle devient le vaisseau symbolique du projet artistique de Clémentine Aubry pour porter ses questionnements philosophiques, existentiels et artistiques.

Le projet 52 Hertz est une structure hybridée et mouvante, dans une unicité qui ne s'explique pas scientifiquement, qui se spéculé et se rêve. Un vaisseau sous-marin vivant, une constellation sensible qui oscille entre créations plastiques, expériences performatives et création théâtrale.

Clémentine Aubry inscrit son travail plastique dans un rapport à la dramaturgie théâtrale où s'affrontent des textures, des matières. Ses différents travaux sont comme des couleurs, chacun à sa palette et ses formes. Si le corps et les corps, sont les objets centraux de ses performances, elles ne peuvent se réaliser sans objets. Les objets placent dans le temps, dans l'espace, dessinent en négatif le corps et l'impriment. Les corps et les objets se répondent et se pensent l'un et l'autre, c'est dans cette chorégraphie qu'elle inscrit un travail corporel, et textuel, composé comme des peintures. Des touches, des bribes, des gestes, qui constituent des images mouvantes, natures-mortes en scène. Des images vivantes.





# COMPTANT

---



[projet52hz@gmail.com](mailto:projet52hz@gmail.com)



**06.26.21.18.04**



[@projet52hertz](https://www.instagram.com/projet52hertz)



Projet 52 Hertz / Direction artistique Clémentine Aubry  
Association loi 1901  
1 rue du président René Cassin 33600 Pessac  
Siret 919 143 370 00014 - Code APE : 9001Z